

QUELQUES PRINCIPES DE LA DISSERTATION DE PHILOSOPHIE

1. PRINCIPE GENERAL

La dissertation n'est certes pas un exercice facile, mais c'est un exercice dont vous êtes capables. Ce qui veut dire que la question que l'on vous pose n'a certes pas de réponse toute faite (vous ne vous peut-être jamais posés cette question en ces termes), mais elle en a une, même si celle que vous allez lui donner n'est pas l'unique réponse possible. La question que l'on vous pose a également un intérêt philosophique, même si vous la trouvez en apparence stupide ou absurde. Dites-vous que si c'était le cas, on ne vous poserait pas cette question. La première chose à faire est donc de **prendre l'énoncé au sérieux**, de vous convaincre qu'il est intelligible et que vous avez les moyens d'y répondre (et si vous avez travaillé convenablement, vous les avez nécessairement).

Rédiger une dissertation de philosophie, c'est **développer une réponse argumentée et organisée à un problème philosophique précis**. Or, contrairement à ce que les étudiants croient souvent, ce problème n'est pas donné « tout prêt » avec la question posée, même s'il y est souvent implicite ou suggéré : c'est à vous de montrer **en quoi cette question soulève un problème philosophique, c'est-à-dire un paradoxe**. Qu'est-ce qu'un paradoxe ? Littéralement, un paradoxe est ce qui va contre l'opinion commune (*para doxa*). C'est, pourrait-on dire, un empêchement de tourner en rond, qui met au jour une faille, une difficulté, un impensé, dans ce qu'habituellement on ne voit pas ou bien que l'on voit sous le regard tranquille de l'évidence. De fait, il y a toujours des réponses apparemment évidentes aux problèmes philosophiques. Toutefois, ce n'est pas parce qu'on fait de la philosophie qu'il faut se positionner d'emblée au-delà ou au-dessus des évidences, lesquelles sont bien souvent riches d'enseignements. Pour aller contre la *doxa*, l'opinion commune ou reçue, il faut d'abord analyser celle-ci ! Il faut donc absolument prendre en compte les évidences et les intégrer à votre réflexion, plutôt que les balayer d'un revers de main. Si vous laissez ces évidences de côté, vous ne pourrez pas construire un bon devoir, dont la progression va toujours *crescendo* : **du plus simple au plus difficile, du plus évident au plus réfléchi**. L'analyse de ces évidences montrera que vous avez compris le sujet, et fournira une base solide au développement de votre réflexion.

Quels sont les outils essentiels qu'il faut mobiliser pour élaborer et résoudre le problème philosophique soulevé dans la question ?

En premier lieu : **l'analyse conceptuelle des termes du sujet**, qui permet d'aller plus loin que la première définition qui vous vient à l'esprit, ou que celle que donnerait un simple dictionnaire. En principe, si vous maîtrisez bien votre cours de licence, les termes du sujet renvoient à des concepts que vous avez travaillés avec votre enseignantE et que vous maîtrisez : vous n'avez pas à les inventer ou les fabriquer de toute pièce, et ils s'inscrivent d'emblée dans un réseau conceptuel dans lequel vous savez vous repérer et au sein duquel vous pourrez faire des distinctions pertinentes. Par exemple, face à un sujet tel que : « Est-il raisonnable d'aimer ? », vous êtes capables de distinguer trois formes d'amour, dont l'une, *éros*, renvoie à la passion, or la passion s'oppose précisément à la raison, etc.

En second lieu, vous avez aussi **des connaissances en histoire de la philosophie**, issues de votre cours ainsi que de vos lectures. Les philosophes qui vous ont précédé ont en effet très probablement apporté leur solution au problème qui est maintenant le vôtre, ou bien ils y ont contribué en formulant tel ou tel argument, et en développant les concepts pertinents dans telle ou telle direction. Attention : il faut vous servir des thèses, des arguments et des concepts qu'ils ont élaborés comme des « boîtes à idées » et des outils permettant de nourrir votre argumentation, et non comme des doctrines toutes faites qui remplaceraient votre argumentation. Une dissertation n'est pas, en effet, un exercice d'histoire de la philosophie, consistant à faire défiler des auteurs ou à exposer un catalogue de théories.

En troisième lieu, vous avez à votre disposition un ensemble de **moyens techniques** vous permettant de formuler clairement et distinctement les questions et les arguments pertinents. En évitant tout jargon inutile (l'usage de mots « compliqués » ne masque pas la faiblesse d'un raisonnement), vous êtes par exemple capable de distinguer un argument empirique (des faits scientifiques ou des données statistiques) d'un argument logique (une proposition découlant de la simple définition des concepts en jeu) ; une condition de possibilité d'une conséquence logique ; ou encore une difficulté épistémologique d'une objection d'ordre éthique. Par ailleurs, vous maîtrisez l'usage des connecteurs logiques (« car/puisque », « parce que », « si... alors », « mais/cependant, toutefois », « certes... mais », etc.) qui permettent de développer rationnellement un argument et de justifier chaque étape du raisonnement.

Remarques :

- Il n'y a pas deux sujets identiques (seulement des types de formulation qui se retrouvent régulièrement), donc ne cherchez pas à calquer le traitement d'un sujet de dissertation sur celui d'un autre sujet, sous prétexte que les questions posées « se ressemblent » ou que le thème est « le même ». Attention à l'illusion du « déjà vu », « déjà lu », « déjà compris ». Au contraire, appréhendez toujours le sujet d'un regard neuf, surtout s'il vous paraît classique et rebattu.

- Traitez LE SUJET, RIEN QUE LE SUJET, ET TOUT LE SUJET. Ne vous égarez pas donc, ne bifurquez pas vers un autre sujet sous prétexte qu'il vous irait mieux, et réciproquement ne négligez pas un aspect du sujet parce que vous ne vous y sentez pas à l'aise, que c'est « trop compliqué » ou pas important au premier abord.
- La mobilisation de vos connaissances en histoire de la philosophie n'exclut pas, bien au contraire, d'exploiter vos connaissances dans d'autres disciplines, par exemple en science, en histoire, en histoire de l'art, en sociologie, en littérature, etc. Ces disciplines pourront notamment vous fournir des exemples à l'appui de vos arguments, vous pourrez aussi en tirer des objections pour contester telle ou telle thèse.

2. PROPOSITION DE MÉTHODE

1/ L'analyse du sujet

C'est l'étape essentielle de la dissertation, puisqu'elle va déterminer la problématique que vous choisirez pour mener votre réflexion. N'hésitez donc pas à y passer du temps (5 minutes ne suffisent pas !) : ceci vous évitera de vous apercevoir que vous êtes hors-sujet à une heure de la fin de l'épreuve, ou bien que vous avez oublié de traiter un aspect essentiel du sujet.

En règle générale, deux ou trois termes du sujet doivent immédiatement focaliser votre attention : ils ne font pas seulement référence au langage courant, mais aussi à des notions philosophiques que vous avez étudiées en cours, directement ou indirectement. Ces termes font certes sens par eux-mêmes, individuellement, mais surtout les uns par rapport aux autres, dans le contexte de la question. L'examen des relations entre les termes du sujet et la compréhension de chacun d'entre eux ne sont pas deux étapes indépendantes : pour embrasser le problème qui est soulevé dans la question, il faut aborder chacun des termes en portant votre attention sur le sujet dans sa totalité. C'est ce qui vous permettra de ne pas être « écrasé » par la multiplicité des pistes de réflexion qui peuvent s'ouvrir à vous, et inversement de ne pas restreindre arbitrairement la portée de la question.

Pour saisir les rapports que les différentes notions questionnées dans le sujet peuvent avoir entre elles, il ne faut pas négliger les autres termes du sujet, ces « petits mots » qui n'ont l'air de rien mais qui vont vous permettre de ne pas passer à côté du sens de la question, de ne rien oublier de ses enjeux, ainsi que de « retourner » le sujet en début de troisième partie, c'est-à-dire de dépasser les oppositions ou les insuffisances des deux premières parties, et donc d'apporter une réponse intelligente à la question. Il n'y a pas un nombre infini de poser une question philosophique

dans l'espace d'une dissertation, et ce sont donc souvent les mêmes expressions qui reviennent, comme : « peut-on », « à quelles conditions », « nécessairement », « ne... que », « en quel sens », etc.

Exemple 1 : La liberté peut-elle être une contrainte ?

« Liberté » et « contrainte » sont ici les deux termes à définir, à articuler entre eux : leur analyse fait appel à une réflexion sur leur usage ordinaire, et à vos connaissances philosophiques. Immédiatement, vous devez voir l'opposition entre ces deux termes : la contrainte, n'est-ce pas précisément le contraire de la liberté ? La liberté, n'est-ce pas l'absence de contrainte ? La réponse à la question n'est-elle pas alors évidente ? En apparence oui, et il faudra donc commencer par là. Pourtant, ce qui doit vous faire sortir de l'évidence première, c'est la modalité « peut ». Ainsi, si l'on en reste à la signification des termes, la liberté ne peut pas être une contrainte sans devenir contradictoire : le sens logique de la possibilité est donc écarté. Mais ne peut-on pas envisager un autre type de possibilité ? Pensez que vous vivez dans un Etat de droit, avec certaines contraintes à respecter, notamment envers autrui (ex. banal : s'arrêter au feu rouge) : ces contraintes sont-elles réellement un obstacle à votre liberté ? Ne sont-elles pas au contraire les conditions d'une liberté réelle et pas seulement idéale ou illusoire ? Il faut alors envisager une autre signification, pour le terme de « contrainte », que celui d'obstacle. Une contrainte, n'est-ce pas aussi une condition de possibilité de l'action, quelque chose qui ouvre des espace pour l'action au lieu de les restreindre et de les refermer ? Vous penserez peut-être à Kant : la contrainte que je m'impose à moi-même est liberté.

Exemple 2 : La recherche du bonheur est-elle un idéal égoïste ?

Il y a ici beaucoup de notions en jeu, l'analyse des termes du sujet est donc plus complexe. Il faut prendre les termes deux par deux pour débayer le terrain et ne pas écarter, encore une fois, les évidences. « Bonheur » et « égoïste » sont les deux termes à rapprocher d'un côté, « recherche » et « idéal » de l'autre. Partez du bon sens : tout le monde recherche manifestement le bonheur (nous voulons tous, autant que possible, être heureux), ce qui en fait bien un idéal, et même un idéal universel, un objectif que tout le monde vise. Malheureusement, et c'est ce qui fait problème, chacun semble aussi avoir sa conception particulière du bonheur, et toutes ces conceptions ne sont pas compatibles entre elles. La réalisation de ma conception du bonheur n'entraînerait-elle pas le malheur des autres ? On peut penser à celui pour qui son bonheur passe par l'acquisition de richesses, ou la conquête du pouvoir, et justement Aristote y pense au début de *l'Ethique à Nicomaque*. D'où la question : est-ce que rechercher mon bonheur implique l'égoïsme, c'est-à-dire l'indifférence à autrui ? Enrichissez la question en lui donnant toute de suite une orientation morale : est-ce que la recherche du bonheur implique de ne traiter autrui que comme un moyen, un instrument au service de mes intérêts, et non comme une fin (ce qui définit l'immoralité selon Kant) ? Devrions-nous alors, si nous voulons être moraux, cesser de rechercher le bonheur ? Est-ce qu'il ne faut pas plutôt s'efforcer d'élaborer et de mettre en oeuvre une conception du bonheur non-égoïste, qui serait le vrai bonheur et non un bonheur illusoire, éphémère ? Il faut ici s'appuyer sur un sens moins évident du terme « idéal », qui est celui de limite : un idéal est toujours aussi une limite, donc n'importe quelle conception du bonheur ne peut pas constituer un idéal.

Vous devez donc, au cours de l'analyse du sujet, d'abord définir au brouillon les termes du sujet, ou plutôt les « caractériser » en commençant par dégager leurs différentes couches de sens : **en philosophie, la définition n'est pas tant un point de départ qu'un résultat, riche, complexe, unifié, auquel on aboutit par rectifications et affinements progressifs.** L'étymologie et le dictionnaire peuvent aider mais ne sauraient suffire. Vous devez également étudier les relations entre les termes du sujet : est-ce qu'ils se contredisent ? Est-ce qu'ils s'impliquent l'un l'autre ? Apparemment oui, ou non, mais ne peut-on pas aller plus loin ? Le paradoxe interne au sujet – il y en a toujours un, explicite ou implicite, il vous faut le repérer et l'articuler – vient souvent d'une compréhension immédiate mais grossière et incomplète des termes : ce seront ensuite votre réflexion et vos connaissances qui vous permettront de dépasser la contradiction première.

2/ L'élaboration de la problématique

Vous devez la construire également au brouillon : elle découle de votre analyse des termes du sujet. Nous insistons : **la problématique n'est pas la question qui est formulée dans le sujet et elle ne consiste pas non plus simplement à la reformuler ou à la paraphraser.** Par exemple, les questions « Une oeuvre d'art peut-elle ne pas être belle ? » ou « A-t-on le devoir d'aimer autrui ? » ne sont pas des problématiques.

La problématique ne tombe pas de nulle part mais surgit d'un paradoxe, de deux réponses à la question qui semblent aussi nécessaires l'une que l'autre mais qui pourtant se révèlent incompatibles, « ne vont pas ensemble ». **Lorsque le sujet se présente sous forme d'une question, c'est que d'un côté on peut y répondre par l'affirmative, de l'autre par la négative, donc quelque chose ne va pas, il faut trouver le moyen d'obtenir une réponse cohérente qui tienne compte des deux premières et dépasse donc la contradiction.** Si le sujet est de type « notionnel », sans question (mais normalement vous n'êtes pas confrontés à ce type de sujet en licence), le paradoxe tient dans la relation apparemment contradictoire des différentes notions en jeu, ou bien dans les significations potentiellement contradictoires d'un même concept ou d'une même expression.

Concrètement, la problématique demande donc plusieurs phrases, mettons trois au minimum, qui permettent de formuler le paradoxe, de faire jouer les différents sens d'une même notion, de **passer de ce qui paraît aller de soi à ce qui est en réalité un préjugé ou un impensé.** **Attention : n'oubliez pas que le sujet pose une question précise, et que vous avez un seul problème à formuler et résoudre dans votre dissertation et non pas trois ou quatre à la fois.** Une bonne problématique vous évite le hors-sujet et vous assure la moyenne au moins, puisque votre développement la suit naturellement. C'est le moment le plus décisif de la construction de votre devoir.

Exemple 3 : Communiquer, est-ce nécessairement dialoguer ?

Apparemment, la communication et le dialogue sont des situations semblables, impliquant au moins deux personnes qui s'échangent des informations, qui mettent quelque chose « en commun », en partage. Pourtant, il semble que dans certaines situations de communication, il n'y ait en réalité aucun dialogue. Cela semble notamment être le cas lorsque l'échange d'informations a des fins stratégiques d'utilité, de persuasion, voire de manipulation, ou encore lorsque l'un des partenaires est potentiellement interchangeable avec un autre, sans donc que son individualité soit prise en compte. Dans ces cas, la communication ne correspond pas à ce qui se passe dans un dialogue authentique. Si la communication est un dialogue, c'est de manière contingente et non nécessaire : à quelles conditions la communication peut-elle être un dialogue ?

3/ Le plan

Le plan se dégage naturellement de la problématique et il aura toujours, en principe, 3 parties. Même si l'on a pu vous dire, et que l'on vous dira parfois encore, que 2 parties peuvent convenir pour tel sujet, et 4 pour tel autre, gardez néanmoins cette idée en tête : 2 parties sont insuffisantes pour dépasser les oppositions et répondre à la question posée, 4 parties montrent que vous n'avez pas bien organisé votre réflexion. Une fois que vous maîtriserez parfaitement le modèle en 3 parties, vous pourrez éventuellement être plus souple, mais pas avant. A cette étape, ne vous posez pas trop de questions, le plan suit TOUJOURS la même direction :

1^{ère} partie : partez des évidences, de la réponse que tout un chacun (et tout un chacun n'est pas philosophe) apporterait au problème, à partir d'exemples courants, de définitions simples, d'usages ordinaires des termes. Ce faisant, vous proposez une première analyse conceptuelle des termes. Cette première partie constitue ce qu'on appelle traditionnellement la *thèse*. Les auteurs philosophiques n'y sont pas forcément à leur meilleure place.

2^{ème} partie : vous adoptez un autre point de vue, qui peut également reprendre certaines évidences (mais qui s'opposent aux premières), mais qui fait davantage appel à votre réflexion, et à des arguments proprement philosophiques. C'est la fameuse *antithèse*. Attention cependant : votre deuxième partie ne doit pas contredire la première : **la cohérence est la première vertu d'une dissertation, vous ne pouvez pas penser une chose et son contraire**. C'est donc à partir d'arguments différents de ceux utilisés dans la première partie que vous apporterez une réponse différente de la première. Des références philosophiques précises et techniques sont ici requises.

3^{ème} partie : soit en proposant une nouvelle définition des termes du sujet, soit en dégageant le présupposé qui alimente le sujet, soit en nuancant le sujet, soit en déplaçant l'enjeu du sujet, vous montrez qu'on ne peut pas en rester aux deux premières réponses, et qu'il est possible et même nécessaire de dépasser, de surmonter l'opposition de manière fertile.

Remarques :

- Le plan n'est JAMAIS historique ou chronologique, mais toujours logique. C'est le raisonnement qui guide le passage d'un argument à un autre, d'une thèse à une autre, et non pas la date de naissance des philosophes que vous mentionnez.
- Deux bonnes premières parties, solides, bien construites, vous assureront toujours la moyenne. Mais vous verrez aussi qu'elles ne sont pas satisfaisantes, qu'elles vous laissent, et laisseront également le correcteur, « sur votre/sa faim ». La troisième partie est donc normalement le moment le plus intéressant de votre dissertation, là où vous montrez « de quoi vous êtes capables », là aussi où vous pouvez prendre des risques. Retenez ceci : **la pensée binaire n'est pas philosophique**. Cette troisième partie ne doit surtout pas être un amalgame des deux premières, une réponse relativiste du type « bof », « ça dépend », un fourre-tout non organisé où l'on mettrait ce qu'on n'a pas eu le temps de dire avant.

3. RÉDIGER**1/ L'introduction**

- (1) « **Accroche** » : l'introduction débute par une « accroche » permettant de lancer le devoir. Ce peut être une citation à condition que celle-ci soit parfaitement pertinente pour le sujet, ou bien un proverbe, une expression du langage courant, ou bien encore une situation concrète. A défaut, on entrera directement « dans le vif » avec une première caractérisation des termes du sujet, permettant simplement de savoir de quoi on va parler. A éviter absolument : les banalités creuses du type « De tout temps... », « La nature humaine est telle que... », « C'est un problème central de la philosophie depuis Socrate.... ».
- (2) **Premières définitions et alternative** : il s'agit ensuite de proposer une première définition simple ou caractérisation des termes du sujet, et à partir de là d'esquisser deux interprétations possibles de l'énoncé, deux points de vue légitimes pour le comprendre, deux réponses à la question. On fait ainsi surgir le paradoxe, qui nous mène à l'étape suivante. Cette partie de l'introduction comporte toujours une articulation logique cruciale : **MAIS / POURTANT / CEPENDANT...**, qui marque l'alternative. Si votre introduction ne comporte pas l'un de ces termes, c'est, *a priori*, que vous n'êtes pas parvenu à construire le problème soulevé par le sujet. C'est donc très mauvais signe.
- (3) **Problématique** : c'est l'étape la plus importante, l'étape cruciale de la dissertation, sans laquelle ce ne sera pas vraiment une dissertation de philosophie. Il faut y exploiter, en quelques phrases, le paradoxe ou le problème que vous avez fait surgir. Elle comporte généralement des questions, mais également des affirmations, qui vous font rebondir sur une nouvelle question. Si la

problématique est bien articulée, la démarche de votre devoir s'y trouve déjà implicitement contenue.

- (4) **Plan** : on le devine avec la progression de votre problématique, mais il faut néanmoins l'annoncer clairement, pour que le lecteur sache où vous allez et comment. Plusieurs types de formulation sont possibles :

C'est pourquoi, dans un premier temps.... Puis.... Enfin....

Aussi verrons-nous d'abord en quoi... avant de montrer... Cela nous conduira à nous interroger en troisième partie....

Nous nous intéresserons donc en premier lieu à... Dans la mesure où..., nous nous demanderons en second lieu si... Enfin....

Remarques :

- Vous pouvez être assez évasif sur le contenu de votre dernière partie, voire l'annoncer sous forme d'une question, qui peut constituer l'enjeu ultime de l'énoncé (épistémologique, éthique, politique...). Plus généralement, ne dites surtout pas tout dans le plan, ne détaillez pas le contenu de chacune des parties, il faut ménager le suspense et donner envie de vous lire.
- L'introduction de la dissertation (comme sa conclusion) se rédige en UN SEUL BLOC, on ne va pas sans cesse à la ligne. On passe ensuite une ou deux lignes pour le développement. Il est fortement conseillé de la rédiger au brouillon : c'est la première impression que vous allez donner à votre correcteur, qui anticipera déjà, à sa seule lecture, la fourchette de note dans laquelle votre devoir s'inscrit. Soignez donc la présentation, la syntaxe, la clarté de votre propos.

2/ Le développement

Le développement s'organise naturellement autour des trois axes annoncés dans le plan. Chaque partie est elle-même constituée de 2 ou 3, voire 4 sous-parties : chacune d'elles est une étape menant à la validation d'une réponse à la question. Dans l'idéal, chaque sous-partie contient : 1/ l'énoncé de l'argument ; 2/ sa défense organisée au moyen d'une référence philosophique ; 3/ un exemple. Mais il n'est pas requis d'avoir une référence et un exemple pour chaque sous-partie, ce peut être l'un ou l'autre. De même, chaque sous-partie ne développe pas nécessairement un argument différent, elle peut simplement développer l'argument précédent, ou souligner les difficultés qu'il pose, son insuffisance...

L'essentiel est de **bien utiliser à la fois les exemples et les références philosophiques** :

- Les exemples seront moins tirés de votre vécu personnel que de l'usage ordinaire du langage ainsi que de références universelles, que ce soit en histoire de la politique, en histoire des sciences, en

histoire de l'art, en littérature, religion, etc. Pensez en particulier, lorsque le sujet le permet, à des exemples philosophiques célèbres (le morceau de cire de Descartes, les 100 thalers de Kant, le morceau de sucre chez Bergson, etc.), qu'il ne faut pas seulement mentionner mais dont il faut précisément expliciter la valeur d'exemple.

- Quant aux références, il faut bien avoir à l'esprit qu'**elles ne valent jamais pour elles-mêmes** : ce n'est parce que Descartes l'a dit que c'est vrai, ou que votre argument sera nécessairement valide. Autrement dit, vous devez toujours **montrer en quoi la référence est pertinente**, qu'est-ce qu'elle permet de dire, ce qu'elle signifie par rapport au sujet, en quoi elle fait avancer la réflexion. Sinon, vous tombez dans l'argument d'autorité, et **la soumission à l'autorité ne fait pas partie de l'esprit philosophique** comme chacun sait. *Idem* s'il s'agit d'une citation directe : vous devez la commenter. Il est possible, naturellement, d'utiliser plusieurs fois un auteur ou une théorie dans une même partie, pour développer progressivement sa thèse. On peut également utiliser un seul auteur pour illustrer deux points de vue différents, donc dans deux parties différentes (ex : Descartes peut être mobilisé à la fois pour un argument sur le dualisme corps/esprit et pour l'union). Ce qu'il faut surtout proscrire, c'est l'accumulation de références philosophiques allusives. **Restez donc mesuré dans la quantité des auteurs convoqués pour développer leurs arguments en profondeur**. Par ailleurs, évitez les grandes généralités sur les auteurs ou les résumés de théories et privilégiez plutôt une thèse précise, qui sert exactement votre développement. Attention : appliquez toujours aux auteurs avec lesquels vous travaillez le « principe de charité » : il faut présenter leurs thèses sans leur faire dire ce qu'elles ne disent pas ni tomber dans la caricature, avant éventuellement de critiquer, sur la base d'une bonne compréhension, tel ou tel de leurs arguments.

Remarques :

- Le développement ne doit pas être un prétexte à la récitation de votre cours. Bien sûr, vous devez utiliser vos connaissances, mais **l'érudition ne remplacera jamais la réflexion**. Votre cours n'est là que pour vous aider à réfléchir, pour vous fournir des points de repère : c'est à vous d'en faire bon usage en fonction du sujet que vous avez à traiter. Ne construisez donc jamais votre problématique à partir du cours, mais à partir de l'analyse de l'énoncé, des concepts en jeu et de leurs relations logiques, même si la tentation est grande, face à un sujet un peu déconcertant, de vous « réfugier » dans le cours. Le cours n'est qu'un outil que vous maniez à votre guise. Autrement dit, ayez confiance en vous.
- On passe une ou deux lignes entre chaque grande partie. A l'intérieur des parties, on distingue les sous-parties par des alinéas seulement. Les transitions peuvent être clairement détachées en passant une ligne, mais peuvent aussi se distinguer simplement par un alinéa, voire être intégrées à la dernière sous-partie. **Ces transitions ne doivent pas être négligées** : les trois grandes parties

du devoir ne doivent pas se succéder comme « par accident », ou arriver « comme un cheveu sur la soupe ». Une transition se compose généralement d'une à trois phrases : elle doit donner la conclusion de la partie qui vient d'être développée, présenter clairement le résultat auquel on a abouti, puis indiquer le propos de la partie suivante, sous forme de question ou d'hypothèse.

3/ La conclusion

Il ne faut pas bâcler la conclusion, car c'est la dernière impression que votre copie laisse au correcteur. Elle n'a pas besoin d'être très longue (moins que l'introduction), il faut simplement qu'elle remplisse sa mission, à savoir : montrer que vous avez répondu à la question. Pour ce faire, il faut rappeler la problématique initiale et faire un bilan du développement. La conclusion n'est surtout pas une succession de questions : ces questions, si elles sont pertinentes, doivent avoir été posées au cours du devoir. Sinon, c'est le moment d'apporter une réponse et non plus de s'interroger. Attention, par conséquent, à ce qu'on appelle « l'ouverture » en fin de dissertation : il ne s'agit pas d'entamer un nouveau raisonnement sur une nouvelle question. Eventuellement, vous terminerez par une formule qui joue sur les mots du sujet, ou une citation bien à propos, que vous aurez mise de côté pendant l'analyse du sujet, lorsque vous travaillez au brouillon. A défaut, mieux vaut ne rien mettre que mal terminer.

Bon courage !